



HAL
open science

Lien social et usage des technologies de la communication dans les situations de vieillissement

Cécile Treton

► **To cite this version:**

Cécile Treton. Lien social et usage des technologies de la communication dans les situations de vieillissement. SFSIC2014 - Penser les techniques et les technologies, Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Jun 2014, Toulon (Université de Toulon), France. hal-04027481

HAL Id: hal-04027481

<https://hal.science/hal-04027481>

Submitted on 13 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lien social et usage des technologies de la communication

dans les situations de vieillissement

Cette publication met l'accent sur la problématique de l'engagement relationnel. La question posée porte sur la manière dont un individu impulse une interaction avec son environnement social et crée son réseau relationnel. L'idée est d'agir à partir des problématiques d'isolement en étudiant les conditions de la dynamique relationnelle auprès d'un public de personnes âgées. Notre cadre méthodologique s'appuie sur trois approches : la sociologie de la dynamique relationnelle, les entretiens biographiques et la théorie de la sémiotique situationnelle. Notre démarche se concentre sur le sujet en tant que porteur du sens qu'il donne à ses relations « électives » pour aboutir à un modèle transposable techniquement par les dispositifs de communication réticulaire en complément d'une intervention d'accompagnement.

Problématique et enjeux

Les pouvoirs publics français, à l'instar de nombreux pays à l'international, se trouvent aujourd'hui confrontés à une problématique liée à l'augmentation des solitudes. Une étude¹ pour l'Observatoire de la Fondation de France menée auprès de 2200 français constate que 5 millions de personnes, notamment les jeunes et les personnes âgées expriment un sentiment de solitude.

En France, la notion de « personne âgée » commence à partir de 60 ans. Elle correspond à l'âge de référence à partir duquel des problèmes de santé peuvent apparaître et justifier, selon le droit social français, du versement d'une prestation d'aide à l'autonomie (APA).

Nous considérons que la situation de solitude des personnes âgées revêt un caractère particulier, distinct de celle des jeunes, avec des causes, des conséquences et des formes différentes.

Les causes de la solitude de la personne âgée semblent dues à une moindre capacité de mobilité et surtout à la perte progressive de l'environnement affectif avec la disparition de ses proches (deuil des amis, conjoints, etc.) non forcément compensée par la présence des enfants.

Les conséquences de la solitude pour la personne âgée relèvent en grande partie du champ médico-social puisqu'elles contribuent à la dégradation de l'état de santé. La CNAV (Loones A., 2008) cite parmi les 8 facteurs de fragilité, le fait de ne pas recevoir de visites et de se sentir seul.

Les personnes âgées qui expriment une souffrance liée à l'isolement appartiennent principalement à deux groupes (Souêtre Rollin, 2006), l'un très âgé qui se sent isolé en raison de la réduction de ses capacités physiques et d'un handicap, l'autre, plus jeune, qui se sent isolé pour des raisons socio-économiques. A l'isolement affectif et social, s'ajoute le plus souvent un isolement résidentiel. Il s'agit dans la plupart des enquêtes d'un isolement « objectif » évalué par les professionnels sur la base d'un indicateur en nombre de contacts.

¹ Etude : « Les solitudes en France » réalisée par l'Institut TMO Régions, juin 2013

Sur cette base, les solutions envisagées, soit relèvent d'une logique de coordination de visites effectuées par des voisins bénévoles², soit s'appuient sur des technologies relationnelles par le biais de plateformes de télécommunication facilitant les échanges et les interactions. Ces dispositifs ont aussi l'avantage de contribuer à la sécurisation des personnes âgées vivant à domicile en détectant une absence de mouvement ou en diffusant des messages générant des comportements adaptés de type prise de médicaments, ouverture de porte, rappel de visites, etc.

Pourtant nous constatons qu'un aspect reste à prendre en compte. A l'isolement dû à des causes objectives s'ajoute un isolement vécu ou ressenti, d'ordre subjectif qui relève du sentiment. L'étude de la Fondation de France indique que des personnes entourées (4.1%) peuvent aussi se sentir isolées même si ce sentiment est principalement ressenti par des personnes objectivement seules (11,5%).

Ce qui est posé dans ce contexte est la valeur du contact ou plus spécifiquement de la relation interpersonnelle. La sociologie de la dynamique relationnelle a mis en évidence la nécessaire distinction entre des liens faibles et des liens forts. Le sentiment de solitude questionné sous l'angle relationnel pose le problème de l'investissement relationnel entre plusieurs interlocuteurs et la mutation du réseau social selon les situations de vie.

Notre questionnement porte donc non pas sur les causes et les conséquences de l'isolement mais plutôt la manière dont la personne instaure un processus relationnel.

Il s'agit d'envisager un modèle d'intervention qui permettrait à la personne de faire évoluer son réseau relationnel. L'idée est de tenter d'élaborer une approche individualisée qui permette à la personne une réappropriation de son rapport à l'autre.

Actuellement, les dispositifs relationnels sont établis sur la base d'une convergence de relations déterminées par les acteurs extérieurs (famille, voisins, professionnels, milieu médical, etc.) vers la personne âgée. Nous envisageons de reformuler ce modèle en redonnant à la personne la capacité d'impulser elle-même la relation.

Dans cette logique, nous considérons qu'il faut repenser l'usage des technologies de la communication. Les dispositifs de téléassistance, voire de télémédecine, organisés sur la base d'une formalisation des échanges et des modèles sémantiques programmés se limite à une reproduction succincte, un artefact de communication intersubjective bien éloignée de la dimension socio-affective du lien social et nécessaire à la personne âgée. Les conclusions de la recherche élaborée peuvent orienter les modes d'utilisations des plateformes et faciliter une mise en réseau adaptée à la personne.

La situation de la personne âgée est particulièrement riche d'enseignements. L'âge met en perspective sur une longue durée les modulations formelles du réseau social ou « capital social » au cours de la vie. Elle permet de déterminer la place des liens dans le processus de socialisation mais aussi d'identifier leur teneur spécifique, notamment celle des liens forts constitutifs de l'amitié, construits dans le temps, fortement marqués par leur dimension affective dont C. Bidart (Bidart, 2011, 16) souligne « l'épaisseur ». L'idée est de prendre en considération la dimension déstabilisante de la période de transition que représente l'avancée en âge.

L'apparition de la vieillesse est marquée selon V. Caradec (Caradec, 2012, 87), par des changements et des interrogations liés au rôle social, aux capacités physiques, à des modifications de repères notamment par des pertes affectives plus nombreuses,

² Projet VoisinAge de l'association Les Petits Frères des Pauvres

des transitions voire des désengagements, etc. Les professionnels identifient la tranche d'âge entre 79 et 83 ans comme étant la plus intense en termes de changements par rapport à l'ensemble de la trajectoire de vie.

Dans ce cadre, nous souhaitons mettre l'accent sur deux aspects particuliers de la relation à l'autre. Il s'agit d'une part de la dimension identitaire qui se joue dans de la relation à l'autre, et d'autre part de l'impact sécurisant du réseau social et sa capacité à réduire le sentiment de vulnérabilité.

C. Deloro (Deloro, 2009, 25) rappelle cette notion de l'autre, « l'Alter Ego », comme « miroir » de soi posée par Husserl (1859-1938). L'autre est perçu à travers les projections personnelles du soi, mais aussi l'autre en tant qu'il appartient aussi au monde auquel il participe, devient vecteur de connaissances sur soi. Merleau Ponty (Merleau Ponty, 1945, 5) écrit : « Le monde n'est pas un objet dont je possède la loi de la constitution, il est le lieu naturel et le champ de toutes mes pensées et de toutes mes perceptions explicites (...) l'homme est au monde, c'est dans le monde qu'il se connaît ». L'autre devient un « rapport » note C. Deloro, dont la perception produit une « résonance en moi ».

Pour C. Audibert (Audibert, 2008, 98) c'est dans la densité du lien amical qu'apparaît : « cet espace de réflexivité sur soi qui nous permet d'exister aux yeux de l'autre » et nous offre l'opportunité de vivre pleinement « notre part intime ». La relation affective et élective avec une personne choisie permet une « solitude sereine » c'est-à-dire la liberté de « cultiver son propre jardin solitaire ». Dans cette perspective, la solitude n'est plus subie mais au contraire nécessaire puisqu'elle permet à l'homme de renforcer sa part d'intimité. Ainsi la relation non seulement renforce sa conscience de soi mais, par ce biais même, reconforte.

A cette notion de conscience de soi à travers la relation à l'autre, s'ajoute l'effet protecteur de la socialisation. La socialisation permet à l'homme, en collaborant, d'assurer sa survie. Elle s'élabore sur l'échange de pratiques mais aussi de paroles comme l'indique S. Tisseron (Tisseron, 2010) en référence aux travaux de l'anthropologue et biologiste, Robin Dunbar. Il rappelle qu'à l'époque des chasseurs-cueilleurs, les hommes et femmes consacrent au cours de leurs activités 25% de leur journée au « papotage ». Selon lui, le langage participe au développement des liens au-delà de sa fonction de transmission d'informations.

Nous considérons que les réseaux sociaux et les technologies relationnelles ont un rôle à jouer dans notre réflexion car ils contribuent à cette mise en relief du rapport à l'autre. Même s'ils sont peu utilisés actuellement par les personnes âgées, ils sont symptomatiques d'un manque, voire d'une stratégie de compensation, de la part d'une population plus jeune. Ils sont en ce sens porteurs d'informations.

Bernard Stiegler (Stiegler, 2012, 14-17) en référence au philosophe Gilbert Simondon (Simondon, 1997) considère que chaque individu connecté participe à une « individuation collective », pour laquelle : « L'unité de vie serait le groupe complet et non l'individu isolé ». Les réseaux seraient, selon lui, un artefact nécessaire à une resocialisation. S'inspirant des approches de Leroi-Gourhan, il considère que la technologie est une anticipation des besoins inédits mais sous-jacents de la société. Il rejoint en cela les propos de M. Mac Luhan (Mac Luhan, 1977, 71) qui écrivait : « Toute extension d'une faculté humaine est la réaction à une irritation causée par l'environnement et qui vient sous forme d'exigences (...) Le nouveau medium est un antidote destiné à sauvegarder l'équilibre dans l'organisme social ».

Or ce besoin sous-jacent est identifié par J. Rifkin (Rifkin, 2011, 33) comme « ... la conscience existentielle de la vulnérabilité que nous partageons tous ». Ainsi la solitude des personnes âgées et l'usage des réseaux sociaux relèvent d'une même recherche qui trouve ses origines dans les fluctuations, voire les dérives, de la société contemporaine et met en évidence ce besoin inhérent à chaque individu d'être pris en compte, d'être reconnu.

La reconnaissance passe pour C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2009, 45) : « par trois sphères : l'amour de ses proches pour la confiance en soi, l'appartenance à une communauté pour le respect de soi, et la contribution à la vie commune pour l'estime de soi ».

Objet et méthode

L'hypothèse de la recherche est d'envisager les moyens de réinstaurer la place de l'individu dans le processus relationnel en instaurant une situation visant à l'émergence d'une « dynamique relationnelle » singulière. Il s'agit ensuite de définir un modèle d'intervention à partir d'éléments ayant valeur de recommandations pour la mise en œuvre de solutions technologiques.

L'objectif est d'étudier la manière dont la personne construit son environnement relationnel. Nous considérons comme C. Bidart (Bidart, 2011, 17), que « les relations ont toujours une histoire ». C'est pourquoi, nous nous employons à valoriser les perceptions individuelles et le caractère intersubjectif de la relation et du réseau social. Il s'agit d'un travail de recherche qui met en évidence méthodologiquement ce que sous-tend d'attentes, de besoins et de valeurs, la construction d'une relation, pour la personne.

Entre janvier et mars 2013, nous avons procédé à une dizaine de recueils d'entretiens biographiques portant sur des histoires de rencontres et d'amitié auprès d'un public de personnes âgées entre 65 et 95 ans. Nous avons sélectionné une population correspondant aux trois groupes identifiés dans l'étude du Comité « Combattre la solitude » (Souêtre Rollin, 2006), des personnes âgées, subissant un retrait de la vie sociale et en situation de handicap, des personnes plus jeunes isolées pour des raisons socio-économiques et des personnes âgées sans problématiques particulières. Il s'agissait de deux couples, trois femmes seules et deux hommes seuls.

Cette sélection a été en partie possible grâce au soutien actif de l'association « Les Petits Frères des Pauvres ».

Les rencontres duraient 1h30 avec environ 45mn d'enregistrement de témoignages. Elles ont eu lieu la plupart du temps au domicile des personnes.

Les enregistrements oraux ont fait l'objet d'une transcription écrite et d'une analyse qui a permis l'élaboration d'un premier modèle en fonction de critères qui font partie du travail de recherche.

Dans un second temps, nous envisageons d'expérimenter la méthode dans le cadre d'une expérimentation territoriale faisant intervenir un dispositif technique de télécommunication.

Cadre théorique

La recherche se situe au sein de l'interdiscipline des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), envisagée dans la perspective proposée par F. Bernard (Bernard, 2006) sur la base de la « communication engageante »: articulante les questions de sens, de lien, du savoir et d'action. Nous adoptons une approche constructiviste qui considère la réalité sociale comme construite par les acteurs, avec toute la question des représentations sociales et des interactions.

Ce cadre de recherche offre la possibilité de s'inspirer de domaines de recherche transverses. Nous avons emprunté des théories à la sociologie et aux sciences de l'éducation. Le travail de recueil d'entretiens biographiques et l'analyse des matériaux collectés se sont principalement inspirés de la sociologie de la dynamique relationnelle et de l'approche de recueil d'entretiens biographiques.

En effet, ces approches semblaient les plus adaptées pour rendre compte de la nature complexe de la relation à l'autre, dépendante d'une variété de contextes culturels et sociaux, d'histoires de vie et de ruptures biographiques, d'émotions et de motivations sous-jacentes inhérentes à chaque individu.

La sociologie de la dynamique relationnelle telle qu'elle a été établie par C. Bidart, A. Degenne et M. Grosseti (Bidart, 2011) prend la relation pour objet. Elle étudie la nature et les systèmes relationnels inhérents à chaque individu avec son environnement. Elle considère comme des relations, des échanges qui durent. C'est-à-dire des échanges qui ne se réduisent pas à une interaction fonctionnelle ou ponctuelle. C. Bidart (Bidart, 2011,29) écrit : « qu'est-ce qu'une relation sociale ? (...), cette expression désigne l'existence d'un lien qui dépasse la simple interaction, qui s'est inscrit dans le temps, et s'est cristallisé au-delà des échanges ponctuels. ». L'étude de la composition des réseaux constitués par les individus permet de mettre en évidence les perceptions individuelles, les besoins et les choix électifs. Elle peut aussi souligner des changements liés à des étapes de vie notamment dans le cadre de l'avancée en âge.

Elle permet de formaliser le processus de socialisation pour chaque personne par des graphes à partir des relations avec les pairs, des ruptures, des interconnexions, de la densité des liens, etc.

Pour compléter cette approche, nous utilisons la méthode des entretiens biographiques définis par C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2005).

L'approche des entretiens biographiques permet d'examiner l'action décrite par le narrateur et de percevoir le sens qu'il lui attribue. Il reflète son interprétation de ses expériences dans l'espace social. Le récit met en lumière les événements et les pauses dans le temps et l'espace.

C. Delory-Momberger (Delory-Momberger, 2014, 7) explique ainsi le recours à la technique scientifique des entretiens biographiques dans laquelle l'intervention du chercheur est minimale par rapport à l'utilisation de questionnaires plus formels : « ... Et sans doute voit-on bien que ce modèle (questionnaires) fonctionne lorsque l'entretien, comme c'est souvent le cas, obéit à une fonction d'illustration et de démonstration d'une (hypo)thèse posée de façon préalable et qui cherche pour se soutenir elle-même les arguments concrets (...) Il en va tout autrement lorsque le narrateur (et non plus le questionneur) a pour projet de laisser se déployer de la manière la plus large et la plus ouverte possible l'espace de la parole et des formes d'existence du narrateur (...) Si l'on tient jusqu'au bout cette position (d'épistémologie et de méthode), on en vient à cette affirmation paradoxale : la question du narrateur ne peut venir qu'après, son questionnement ne peut être qu'ultérieur ».

La méthode est construite en deux temps, d'une part le recueil biographique, d'autre part son analyse. L'entretien est basé principalement sur l'écoute avec une intervention à minima du chercheur. Les catégories d'analyse des entretiens portent sur les formes du discours, le plan d'action, les motifs récurrents ou topoi, la gestion biographique.

Enfin, dans le champ des Sciences de l'information et de la Communication, nous nous appuyons sur la sémiotique situationnelle et interactionniste définie par A. Mucchielli (Mucchielli, 2010).

L'idée est de rendre intelligible un processus d'échanges à partir de l'analyse d'une situation. La perception d'un acteur est considérée dans sa subjectivité qui « produit une définition personnelle de la situation pour lui » dans un contexte spécifique. Mucchielli (Mucchielli, 2010, 170) pose la question du rapport à l'autre au sujet des identifications sociales, il écrit : « identifier l'autre, c'est le juger pour le définir, et ce jugement provient d'une mise en relation avec les contextes. Identifier autrui c'est donner un sens à son être, c'est aussi le situer dans un ensemble de contextes. ». Le sens pour l'action d'un individu se construit autour de différents cadres ou contextes.

L'établissement de la grille de lecture des entretiens doit beaucoup aux travaux du chercheur, qui propose la formalisation d'un tableau panoramique pour faciliter l'analyse de la situation.

Le tableau est composé en « cadres interprétatifs, des intentions et des enjeux de l'acteur, de la culture et de ses normes de référence (des valeurs et des représentations de l'acteur), de ses positionnements par rapport aux autres acteurs, de la qualité des relations entretenues, cadre historique et temporel, cadre sensoriel.

Le caractère simplificateur du modèle n'échappe pas à A. Mucchielli (Mucchielli, 2010, 17) qui remarque dans son introduction « la modélisation, n'est pas définie ici comme l'opération de constructions de modèles, mais dans une perspective constructionniste, elle est définie comme l'élaboration d'une représentation schématisée du fonctionnement des phénomènes étudiés, représentation obtenue à partir d'une théorie et d'un modèle. ». Il cite Sinacœur : « le modèle fait toujours fonction de médiateur entre un champ théorique dont il est une interprétation et un champ empirique dont il est une formalisation ».

Des histoires d'amitié : premières observations

A partir de cette méthode nous avons établi une première approche qui reste encore à finaliser.

Voici un aperçu des conclusions et de la méthode d'approche en cours d'élaboration à partir de trois entretiens biographiques menés auprès de Denise, Jacqueline et Sylviane. Nous soulignons d'ores et déjà qu'à travers les récits transparait pour chaque personne un schéma spécifique relationnel singulier et non contingent c'est-à-dire non dépendant des situations et des temporalités.

Nous avons classé les interviews en plusieurs catégories que nous avons définies et dont le tableau ci-dessous rend compte :

	Denise	Jacqueline	Sylviane
Trame biographique	Entrée au Pensionnat Vie professionnelle Mariage Décès du conjoint	Enfance Études Vie professionnelle Voyages Mariage Décès du conjoint	Guerre/Enfance « cachée » (extermination des juifs) Mariage Accident avec perte de la vision
Mode de relation aux autres	Mode compensatoire et sélectif Chaque étape de rupture est marquée par l'apparition de nouveaux liens Amitiés nominatives	Mode adaptatif liens marqués par la notion de "complicité relationnelle" Liens familiaux forts L'amitié est une valeur familiale de référence Amitiés nominatives	Mode sélectif Liens marqués par des phases de déception, de mise à distance émotionnelle Aucun nom n'est généré
Niveau de densité du lien	Liens forts	Liens forts	Liens faibles
Niveau d'interconnexions	Favorise les liens directs	Liens directs et interconnexions (amis du mari)	Pas d'interconnexions

Méthode d'activation de la relation	Passe par l'activité commune et partage d'intérêt à travers l'activité	Ritualisation des moments d'amitié et Réactivation par période	Recherche d'aide et de soutien Complicité de « vécu »
--	--	--	--

Nous observons à travers cette grille certaines similitudes entre Denise, Jacqueline et Sylviane qui concernent notamment la faiblesse des interconnexions entre les membres, une transformation du réseau relationnel à chaque étape de rupture de vie mise en évidence déjà par les travaux de C. Bidart, une relation qui s'appuie sur le partage mutuel d'une situation.

Les éléments spécifiques à chacune ont trait à leur niveau d'implication, leur mode d'échange, la densité de leurs relations, leur niveau de satisfaction, etc.

Enfin, nous remarquons des modifications des modalités relationnelles avec l'âge. Elles ne portent pas simplement sur une transformation du réseau relationnel mais de façon plus complexe et déterminante pour notre sujet de recherche, sur le processus relationnel singulier propre à chaque personne.

Conclusion

Dans un contexte marqué par une approche dominée par la perception technologique voire clinique et une tendance à l'instauration d'échanges de type «top down», il nous paraît nécessaire de tenir compte des besoins des personnes en pariant sur leur capacité à donner un sens à leur action.

Les premiers résultats de la recherche vont dans ce sens. Ils montrent cette capacité des personnes âgées à créer un réseau relationnel, basé sur un processus relationnel singulier et reproductible. Ils mettent en évidence non seulement des spécificités générationnelles (type d'activité, formes d'échanges temporels et spatiaux, supports de communication, etc.) mais aussi contextuelles avec des caractéristiques liées à l'âge.

L'information extraite des premiers entretiens confirme la possibilité d'une intervention sur la base d'une modélisation au sens où l'entend A. Mucchielli (Mucchielli, 2010) comme une interprétation des constructions sous-jacentes et empiriques de la personne.

Bibliographie

- Souêtre-Rollin F., Saint-Macary D. (2006), « analyse statistique », *Rapport Isolement et vie relationnelle du Collectif « Combattre la solitude »*, 6-12.
- Loones A. David-Aberola E. Jauneau P. (2008), « La fragilité des personnes âgées, perceptions et mesures », *Cahier de Recherche CREDOC*, n° 256, déc. 2008, 14-25.
- Audibert C. (2008), « *L'incapacité d'être seul Essai sur l'amour, la solitude et les addictions* », Paris, Editions Payot, 250 p.
- Bernard F. (2006), « *Les SIC une discipline de l'ouverture et du décloisonnement* », in Bouzon A. sous la dir. de, *La communication organisationnelle en débat. Champs, concepts, perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- Bidart C. (2010), « Les âges de l'amitié, cours de la vie et formes de la socialisation », *Revue Transversalités*, n° 113, mars 2010, 65-81.
- Bidart C. Degenne A. Grosseti M. (2011), « *La vie en réseau dynamique des relations sociales* », Paris, PUF, 347 p.
- Caradec V. (2012), « *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement* », Paris, Armand Colin, 124 p.
- Deloro C. (2009), « *L'Autre, Traité de narcissisme intelligent* », Paris, Editions Larousse.
- Delory – Momberger C. (2009), « *Le sujet dans la Cité, politiques sociales sur les territoires et espaces de reconnaissance* », Paris, Edition Plein Feux, 231 p.
- Delory-Momberger, C. (2014), « Approche méthodologique et recherche biographique », *Centre Interuniversitaire EXPERICE, Université PARIS 13*, mars 2014, 7-17.

- Mac Luhan M. (1977), « *D'œil à oreille, la nouvelle galaxie* », Montréal, Edition Hartubise, 281 p.
- Merleau Ponty M. (1945), « *Phénoménologie de la perception* », Paris, Edition Gallimard, 521 p.
- Mucchielli A. (2010), in « *Des méthodes au cœur des Sciences de l'Information et de la Communication* », Nice, Edition Ovadia, 377 p.
- Rifkin J. (2011), « *Une nouvelle conscience pour un monde en crise, vers une civilisation de l'empathie* », Paris, Edition Actes Sud, 815 p.
- Simondon G. (1997), « *L'individu et sa genèse hysico-biologique* », Paris, Edition Jérôme Milliam, 156 p.
- Stiegler B. (2012), « *Le bien le plus précieux à l'époque des sociotechnologies - Réseaux sociaux* », Paris, Editions FYP, 235 p.
- Tisseron S. (2010), « *L'empathie au cœur du jeu social* », Paris, Editions Albin Michel, 246 p.